

# Portrait subjectif

## Clotilde Ancarani



FORCE, 2004

De ces sujets fragiles en apparence, l'artiste fait des bannières, des remparts face auxquels disparaît toute velléité agressive.

Au contact de son travail, le spectateur perçoit les codes d'un monde où la femme tente d'être à la fois elle-même, épouse et maîtresse, mère et amie, artiste et confidente. Tant de rôles pour un seul corps, une seule âme! Mais Clotilde Ancarani semble concilier ces univers avec aisance.

Sa recherche s'inscrit dans un courant pictural où le geste, l'acte de peindre reste visible, où le pinceau et le médium s'unissent pour donner naissance à une forme. Cette technique, loin d'être novatrice, est travaillée de façon très singulière. Si l'artiste aime les peintres de la Renaissance, elle insiste farouchement sur son ancrage actuel, qui caractérise son travail.

Dans ses compositions, elle arrive par couches successives, par assemblage de matériaux, à renforcer la fragilité des objets traités. Ils en acquièrent une existence qui s'impose au regard, sans agression ni transgression. Le spectateur reçoit les œuvres comme autant de moments de séduction qui tendent çà et là vers un érotisme empreint de discrétion.

Les thèmes abordés sont traduits en un langage pictural et matérielle. La sculpture, pour sa part, renforce ce qu'évoque le tableau, chaque médium existant en parfaite harmonie, sans redondance ni

opposition. Le bronze donne du corps et du poids aux sujets développés. Les robes, les éventails prennent de la consistance, sans perdre l'élégance de la forme. La dualité fragilité-solidité affirmée dans la sculpture se retrouve dans la peinture, avec des éléments de dentelle, de terre, de tissu. Cette confrontation, ce jeu de matières renvoient au jeu de la vie sociale, où violence et paix s'affrontent en permanence. Le masque de l'un, la façade de l'autre rappellent que l'équilibre des forces en présence est ténu et vacillant. Une parole, un geste, un regard peuvent voiler le plus idyllique des paysages.

Clotilde Ancarani propose un voyage au cœur de l'homme, aux origines de l'humain. Son travail laisse une place importante à l'inachevé, au devenir, ce qui a le mérite d'offrir de nombreuses perspectives. Cette note positive reste la ligne conductrice du travail, quel qu'en soit le point de départ.

C'est pourquoi, face à ce type d'œuvre, le public n'éprouve guère de lassitude. Il est emmené vers un ailleurs qui prend racine en chacun pour atteindre l'inconscient, et l'on s'y reconnaît, on s'y retrouve. De cette alchimie naît l'apaisement. Le spectateur est rassuré après avoir douté.

Le partage qu'affectionne l'artiste est délicat et subtil. La création, le geste artistique sont pour elle des actes de don. L'autre se confronte au regard étranger pour être apprivoisé, pour être reconnu. Tendre



*Éclatement passionnel IV*

vers les valeurs essentielles que porte la féminité, sans oublier le prix à payer pour accéder à ces instants de plénitude. Oublier ses propres démons, se confronter à ses propres angoisses, juste exister.

On le pressent : Clotilde Ancarani pose les bases d'une langue que nous devons enrichir de nos mots, de nos histoires. L'artiste, l'œuvre sont à l'écoute...

Kunty Moureau

Clotilde Ancarani  
Du 25 avril au 12 juin 2005  
Galerie Clairemarais  
Oude Dijk 11 - Turnhout  
Info. 014 41 69 5

Clotilde Ancarani  
accueillera dans son atelier  
les abonnés d'ARTE news

